



Référence bibliographique :

Olivier Bourez, "Réciprocité", *lieuxdots#11 - Transmettre*, novembre 2016, p.9.

La revue *lieuxdots*

Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)
Université catholique de Louvain (UCL)

Éditeur responsable : Jean-Paul Verleyen, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve

Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton, Jean-Philippe De Visscher, Guillaume Vanneste,

Jean-Paul Verleyen

Conception graphique : Nicolas Lorent

Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



Réciprocité

Olivier Bourez

L'argument de ce nouveau numéro de *Lieuxdits* pose la question de l'apport des praticiens dans l'enseignement et la recherche. À travers elle il interroge la légitimité de leur présence au sein des écoles d'architecture depuis leur intégration à l'université auprès des enseignants-chercheurs, traditionnellement davantage représentés. Il suppose d'un côté des praticiens-enseignants, de l'autre des chercheurs-enseignants. Il omet momentanément que des praticiens-enseignants éprouvent la recherche tout comme des enseignants-chercheurs éprouvent la pratique. Mais il est vrai qu'exercer les trois versants avec zèle relève de la performance, voire de l'exception. Aussi adhérons-nous, provisoirement, à l'hypothèse d'un adossement praticiens/chercheurs.

L'argument suggère aux praticiens d'illustrer, à travers l'un ou l'autre de leurs travaux extra-académiques, l'apport spécifique dans l'enseignement et la recherche. Ce n'est pas le chemin que nous prendrons partant de l'hypothèse qu'il est prématuré, voire présomptueux, de présumer notre travail exemplaire au point de constituer le socle d'un enseignement exemplatif.

Réciproquement il serait utile, voire obligatoire, de poser en retour la question de l'apport des chercheurs à l'enseignement et la pratique, tout comme la question de l'apport de l'enseignement à la pratique et la recherche. Car au fond la majorité des architectes et urbanistes n'enseignent et ne cherchent pas, tout comme certains chercheurs et enseignants ne pratiquent et n'enseignent pas. La question suppose une réciprocité, à tout le moins dans le cadre du présent numéro de *Lieuxdits*, entre le praticien et l'enseignement d'une part, entre le praticien et la recherche d'autre part¹.

Comment le praticien se distingue-t-il du chercheur ? Si tant est qu'il faille les distinguer. La caricature a tendance à poser l'un du côté de la pratique comme son nom l'indique alors que l'autre serait cantonné au versant théorique comme son nom ne l'indique pas. Pratiquer d'une part l'architecture et l'urbanisme, les penser de l'autre, est-ce bien raisonnable ? Bien qu'il ne s'agisse pas ici d'opposer l'un à l'autre l'argument invite *de facto* à convoquer l'altérité.

Demeurons au côté du praticien. Quelle serait sa spécificité ? La pratique. Mais quelle pratique ? Celle du projet d'architecture et/ou d'urbanisme jusqu'à sa réalisation matérielle². D'ailleurs les praticiens sont le plus souvent 'affectés' à l'enseignement du projet ou des matières immédiatement en lien avec la 'pratique professionnelle'. Le praticien serait doté d'une expertise ou plutôt d'une expérience qu'il pourrait parta-

ger avec les étudiants. Cette évidence n'en est pourtant pas une. L'expérience se partage difficilement. *L'expérience est une bougie qui n'éclaire que celui qui la porte* (Confucius). Autrement dit, rien ne vaut l'expérience que vécue par soi-même pour en tirer des enseignements propres. Tout au plus le praticien, demeurant dans l'expérience, témoigne précisément de cette impasse. Ce sachant, il ménage alors les conditions optimales pour que l'étudiant puisse expérimenter au mieux par lui-même, étant entendu qu'en la matière rien n'est jamais vraiment acquis, tout est sans cesse remis sur le métier. Des convictions se forgent sans prétendre à une quelconque forme de vérité.

C'est que la pratique du projet ferait partie de ces savoirs particuliers "où les opérations mentales et l'ordre du raisonnement prennent appui sur une inscription dont le tracé accompagne le traitement d'un problème, de sa formation à sa résolution"³, tout comme le tracé prend appui sur les opérations mentales, ose-rons-nous compléter. Dans le projet se cherchent simultanément les questions et les réponses, la forme, les contenus et les effets. La pratique résiste au langage et à la description. D'ailleurs elle vise une énonciation la plus immédiate possible par des schémas, des dessins et des maquettes, sans devoir passer par le verbe, cherchant à demeurer sur le chemin le plus court vers le résultat formel. L'enseignement quant à lui suppose l'oralité. Le verbe, autant que le dessin, est convoqué autour du travail des étudiants. Cet impératif exige de l'enseignant-praticien qui souhaite s'appuyer sur sa pratique un travail d'oralisation. Ce faisant, l'enseignant-praticien est invité à penser sa pratique à travers le langage.

En tout état de cause, il s'avère hasardeux de voir clairement dans le champ disciplinaire auquel on appartient. En qualité de praticien, écrire un article sur les apports spécifiques de sa pratique à l'enseignement et la recherche nous pose en quelque sorte en juge et partie ! Et de se demander si, finalement, les enseignants-chercheurs ne seraient pas les plus indiqués pour témoigner de l'apport des praticiens dans l'enseignement et la recherche ? Si bien qu'être au côté des enseignants-chercheurs pourrait s'avérer impérieux, comme un état de veille, bienveillant et réciproque, entre les chercheurs et les praticiens. L'enseignement quant à lui serait le troisième terme nécessaire d'un dispositif dialectique qui, pour exister, doit tenir séparé les deux autres termes, pratique et théorie, comme les deux faces d'une même pièce, inséparable et pourtant irréductible l'une à l'autre.

1 - On imagine du coup que le prochain numéro de *lieuxdits* s'appesantira sur l'apport des chercheurs dans l'enseignement et la pratique..

2 - Nous laissons de côté le cadre de la recherche par le projet qui vise peut-être à résorber l'écart entre les praticiens et les chercheurs.

3 - *Lieux de savoir 2, les mains de l'intellect*, ouvrage collectif sous la direction de Christian Jacob, Albin Michel, Paris 2011.